

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[012 Plus je la voy, plus fort je l'esmerveille](#)

[1579_Oeu_Pon] 012 Plus je la voy, plus fort je l'esmerveille

Présentation générale du poème

Titre de la pièceXII.

Incipit non moderniséPlus je la voy, plus fort je l'esmerveille

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 012

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationB3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Plus ie la voy, plus fort ie l'esmerueille,
 Lesmerueillant plus fort ie vay l'aymant,
 L'aymant plus fort ie m'en vay l'imprimant
 Dedans mon cœur qui iamaiz ne sommeille.
 Ceste beauté qui n'a point de pareille
 Se sied en l'ame, au corps, & mesmemens
 Aux doux accents, & s'en fait iugement
 Par l'esperit, par l'œil, & par l'oreille.
 Ou beauté n'est Amour ne veut nicher,
 Comme en l'odeur, au goust, & au toucher,
 Ce sont les lieux de la concupiscence.
 Car beauté n'est qu'en la diuersité
 De trais vnis ayants conformité
 L'vn avec l'autre & non en simple essence.

X I I I.

O quantes fois ie repense à part moy
 Tout transporté, quelle beauté peut estre
 Celle du ciel, d'ou la tienne eut son estre,
 Qui si long temps me detient en esmoy,
 Esmoy diuin par qui pensant ie voy,
 Penser diuin par qui ie peux conneistre
 En vn moment & l'oufrage & le maistre,
 Qui seul cause est du bien que ie reçoys.
 Seul ie l'admire admirant son oufrage,
 Seul ie l'adore adorant son image,
 Qu'il à voulu de son semblant munir.
 Mais quoy? voila la femme qui s'obstine
 Toujours toujours à ce que Dieu destine,
 En separant ce qu'il luy plait vnir.